

answer to it was that as a Parliament they had a right to do what they pleased with their own. They might draw it away if they pleased. It constituted the difference between a free and a servile people to retain or give up the control of their own money. Recently the colonists of Red River had been afflicted by a plague of locusts. Suppose a similar disaster were to happen Ontario, causing a failure of its crops and a state of famine, and it was proposed to vote money to relieve the distress; such a vote could not be made according to the argument which had been presented from the other side. He repeated that this was a blow at the Union, and looking at the division on the Newfoundland resolutions yesterday, there would be found the same lurking desire to impede the wheels of Confederation. If this motion carried there would be a jubilee among the avowed anti-Confederate rebels, and Annexationists of Nova Scotia, and it would be the cause of corresponding depression to those in that Province who desire the Union to be successful. If the hon. gentlemen repudiated this arrangement which had been entered into with Nova Scotia, they would give a death-blow to Confederation, and on them, not on him, would rest the responsibility of so suicidal an act.

Hon. Mr. Holton made a motion of adjournment to allow a reply to be made by the gentlemen attacked by the Minister of Justice.

Mr. Mackenzie desired to say a few words in reply to the very extraordinary attack made by the Premier on himself, and also on those with whom he usually acted. He had never witnessed a more unjustifiable attack made in this House. It was no new thing, however, for the hon. gentleman to make such attacks. It was part of his tactics. Those who had sat in Parliament with that hon. gentleman so long as he had done could recall many instances in which, when worsted in argument, when he found the sense of the House was against him, and the leading men of his own party forced to take ground against the position he occupied, he tried to simulate passion and attempted to cover his weakness by hurling unfounded reproaches at his opponents. The hon. gentleman and his satellites had sought to defeat him at his election in '67 by calling him a disunionist; but, when he came here and assisted the Government in carrying the very measure necessary to the completion of Confederation, they complimented him as a friend of Union. Now, however, because he did not choose to accept the hon. gentleman's mode of settling this difficulty, which he looked upon

[Sir John A. Macdonald.]

ce que bon lui semble. Il peut, évidemment, dénoncer l'accord. La différence entre un peuple libre et un peuple asservi est la libre disposition de ses deniers publics. Les colons de la rivière Rouge ont récemment souffert d'une invasion de sauterelles. Imaginons que l'Ontario soit affligé d'un tel désastre, qu'il perde sa récolte et qu'il y ait une famine et qu'on envisage de lui accorder une subvention. Selon l'argument avancé par le député d'en face, cela serait impossible. C'est un coup terrible porté contre l'Union. On a constaté la même volonté de mettre des bâtons dans les roues de la Confédération à l'occasion du débat d'hier sur Terre-Neuve. Si la motion était adoptée, les ennemis déclarés de la Confédération et ceux qui sont pour l'annexion de la Nouvelle-Écosse jubileraient, tandis que ceux qui désirent le succès de l'Union se désoleraient. Si les députés rejettaient l'accord conclu avec la Nouvelle-Écosse, ils porteraient un coup mortel à la Confédération et c'est sur eux et non sur lui que reposerait la responsabilité d'un acte aussi suicidaire.

L'hon. M. Holton propose une motion d'ajournement pour permettre aux députés attaqués par le ministre de la Justice de préparer une réponse.

M. Mackenzie souhaite dire quelques mots en réponse à l'attaque surprenante que le Premier Ministre s'est porté à lui-même ainsi qu'à ses collaborateurs habituels. Il n'a jamais assisté à la Chambre à une attaque aussi injustifiée. Cependant, la chose n'est pas nouvelle chez le Premier Ministre. Ceux qui ont siégé au Parlement aussi longtemps que lui se souviendront d'un grand nombre d'occasions où, le Premier Ministre ayant été vaincu dans la discussion, les sentiments de la Chambre se retournant contre lui et les chefs de son propre parti étant forcés de s'opposer à lui, il a essayé de stimuler la passion et de masquer sa faiblesse en lançant des reproches non fondés à ses contradicteurs. Le Premier Ministre et son entourage ont cherché à le battre lors de son élection en 1867 en le qualifiant d'anti-unioniste, mais lorsqu'il est venu apporter son aide au Gouvernement en vue de la formation de la Confédération, ils l'ont félicité d'être un partisan de l'Union. Or maintenant qu'il n'accepte pas la façon dont le député veut résoudre la difficulté, parce qu'il la considère comme un coup porté à la Confédération, il lui relance le vieux qualificatif d'anti-